

DIMANCHE

ÉCO ÉDUCATION

« J'essaie de libérer les enseignants et les parents »

L'autrice des « Lois naturelles de l'enfant » se défend de vouloir vendre des produits dérivés.

CÉLINE ALVAREZ

ELLE REÇOIT AUX ARÈNES, sa maison d'édition, à Paris, « un cocon » pour cette grande anxieuse qui « déteste » se retrouver sur le gril, pèse chaque mot, craint souvent d'être « mal comprise » et de donner à voir, en photo, un profil « trop dur ». Interview en maîtrise.

Vous avez sorti en cette rentrée un deuxième livre ainsi qu'un coffret de lettres et des livres pour enfants. Est-ce le début d'une collection de matériel pédagogique, comme il existe déjà du matériel Montessori ?

Ces lettres majuscules et ces livres me semblaient simplement manquer pour accompagner très naturellement les jeunes enfants dans la lecture. Voilà tout. Au-delà de cela, il n'y a pas de proposition de matériel spécifique et il n'y en aura jamais. J'essaie au contraire, c'est mon vœu le plus cher, de libérer les enseignants et les parents de tout dogmatisme et de toute idéologie en montrant que le matériel Montessori n'est pas indispensable. Qu'il suffit de bon sens.

Que voulez-vous dire ?

Le message de Maria Montessori était le suivant : il existe des fonctions essentielles chez l'être humain, qui se développent dans les premières années de vie, et qui lui permettent d'atteindre ses objectifs, d'agir, de persévérer, d'apprendre tout ce qu'il souhaite. Le système Montessori a été créé pour rétablir ces fonctions, qui ne sont souvent pas correctement développées dans la petite enfance. Tout est là. Ma pierre à l'édifice consiste à revenir à ce message essentiel.

Pourquoi sortir vous aussi un coffret pour apprendre à lire, dans ce cas ?

Pour démystifier l'entrée dans la lecture. À travers cette boîte, je veux expliquer que pour aider les enfants à lire, il faut simplement leur donner, dès le plus jeune âge, non pas le nom des lettres, mais le son qu'elles font, ainsi que le son des principaux digrammes, comme « ch », « ou », « an », etc. Une fois que les enfants connaissent cela, ils lisent spontanément les mots écrits en gros dans la rue ou sur les paquets d'emballage ! Mais ensuite, ils sont vite bloqués, parce que la plupart des

livres pour enfants sont écrits en script, et avec des mots parfois trop compliqués. D'où l'idée, aussi, de concevoir des livres adaptés pour les petits de 5 ans.

Vous revisitez des contes extrêmement connus.

« Les Trois Petits Cochons », ce n'est pas très innovant...

Ma volonté n'est pas d'être novatrice mais d'être utile. Je ne veux rien faire d'élitiste, j'ai voulu concevoir quelque chose d'accessible à tout le monde, vraiment pas cher. Les enfants qui sont tout seuls à la maison et pas particulièrement aidés par leurs parents pourront comprendre ce dont il s'agit parce qu'ils connaissent déjà un peu l'histoire.

Allez-vous en sortir d'autres ?

On étudie la question. J'attends le retour du public. Si c'est utile, on continuera.

Vous dites vouloir « libérer » les gens qui cherchent des méthodes et des conseils pour éduquer les enfants. Pourtant, c'est cette recherche de solutions qui fait votre succès, non ?

Je ne suis pas sûre. Je crois

que c'est l'inverse. Les gens achètent mes livres ou viennent aux conférences parce qu'ils sentent que les informations que j'apporte leur rendent leur pouvoir. Elles leur permettent de se détacher des méthodes extérieures, de se faire confiance... On me dit souvent : « Vous avez mis des mots sur ce que je ressentais. »

En même temps, le titre de votre livre « Une année pour tout changer » sonne comme une méthode miracle. Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Parce que c'est une vraie promesse. Je ne pensais pas signer un deuxième livre, je pensais avoir écrit dans le premier tout ce que j'avais à dire. Mais j'ai vu que les gens sur le terrain s'arrêtaient dans la démarche dès que ça devenait le bazar en classe. J'ai compris que je devais clarifier un point important : la démarche implique une traversée très difficile, quand les enfants ne sont pas capables d'aligner deux mots, de faire les choses par eux-mêmes, de réfléchir avant d'agir, de finir un puzzle qu'ils voulaient faire. J'ai écrit ce livre pour dire : « Tenez bon ! Vous êtes face au problème. » Quand on réussit à passer ce cap, les enfants reviennent à eux-mêmes : ils s'apaisent, veulent tout apprendre et sont alors capables de le faire.

Quel est votre prochain projet ?

Je vais consacrer cette année à monter la captation des huit journées de conférences qui se sont tenues en Belgique tout au long de l'année dernière. Ces vidéos seront mises en ligne sur mon site dès l'année prochaine, dans une

démarche de partage citoyen.
PROPOS RECUEILLIS PAR CH.B.



**J'ai voulu concevoir
quelque chose
d'accessible
à tout le monde**